

nées, sous un chef appelé Garsimir, qui fut tué dans la seconde campagne (817); à Garsimir succéda, dans la conduite de la rébellion, un Lupus, fils de Centulle, qui descendait peut-être des deux autres Lupus (ou *Lope*, *Lopez*); Lupus fut enfin forcé de se rendre, et envoyé en exil (819).

L'empire frank était préoccupé d'intérêts plus pressants et plus généraux : la réforme ecclésiastique, décrétée dans les plaids de 816 et de 817, se rattachait à des plans qui embrassaient le gouvernement de la société tout entière.

Le parti de la civilisation et de l'unité n'était pas mort avec *Charlemagne*, ni exilé avec Wala et Adalhard : il dominait encore le haut clergé, non pas, certes, par le nombre, mais par l'intelligence et la volonté; il s'était emparé de l'esprit de l'empereur, et lui dicta, au plaid de juillet 817, un acte si décisif, si hardi, que le grand Karle lui-même n'avait pas cru devoir ou pouvoir aller aussi loin. Lodewig déclara à cette assemblée qu'il était résolu d'associer un de ses fils au trône impérial. Un jeûne public de trois jours fut ordonné pour implorer les lumières du ciel, et, le quatrième jour, le choix de l'empereur et de toute l'assemblée s'arrêta sur Lothar, à qui son titre d'ainé ne constituait aucun droit aux yeux du peuple frank avant cette élection.

Lothar fut donc couronné empereur, et ses frères, Peppin et Lodewig, couronnés rois, « afin qu'ils régnassent après la mort de leur père, sous leur frère et seigneur Lothar, savoir : Peppin, sur l'Aquitaine, la Wasconie, la Marche de Toulouse, le comté de Carcassonne en Septimanie, les comtés d'Autun, d'Avallon et de Nevers en Bourgogne; et Lodewig, sur la Bavière, sur les Carinthiens, les Bohèmes, les Awares, et les Slaves qui sont à l'orient de la Bavière. » Tout le reste de la Gaule et de la Germanie, avec Rome et la seigneurie sur le royaume d'Italie, est destiné à Lothar, chef de la monarchie franke, près de qui ses deux frères se rendront tous les ans pour conférer avec lui et recevoir ses instructions. Les deux rois

vassaux ne pourront se marier, faire la guerre ou la paix au dehors, sans l'aveu de leur seigneur; leurs différends seront jugés par l'empereur et l'assemblée générale. — Si l'un d'eux meurt, laissant plusieurs fils légitimes, le peuple choisira entre les enfants, et il n'y aura point de nouveau partage; si l'un d'eux meurt sans enfants légitimes, l'héritage retournera au frère aîné. Si Lothar meurt avant ses frères, on élira un de ses frères à sa place, « pour le salut de tous, la tranquillité de l'Église et l'unité de l'Empire ».

La constitution de 817 fut revêtue des sanctions religieuses les plus solennelles qu'on pût imaginer. Tous les leudes, tous les vassaux en jurèrent le maintien, et on la fit souscrire par le pape comme par tous les autres évêques de l'Empire. Cet acte célèbre fut le principe de tous les événements du règne de Lodewig. Dans la pensée de ses auteurs, il devait affermir la monarchie franke pour des siècles et accélérer glorieusement la marche de la civilisation renaissante; il n'engendra que d'effroyables tempêtes, par la faute de l'imprudent monarque, qui le promulgua sans avoir le courage ni la constance de le soutenir, et surtout par la force des tendances générales, qui s'opposaient invinciblement à ce que l'œuvre transitoire de Charlemagne devint un établissement définitif. Les premières conséquences de la constitution de 817 furent d'un funeste présage. Lodewig avait eu assez de pouvoir sur lui-même pour sacrifier l'intérêt de deux de ses fils à celui du troisième, identifié avec l'intérêt public; mais il n'avait pas eu le courage d'être juste envers son neveu, et de l'assimiler à ses fils. Bernhard n'était pas même nommé dans la *charte de partage*.

Se croyant dépouillé par son oncle, le jeune prince se révolta, à l'instigation des seigneurs langobards qui l'entouraient. L'Empereur et les Franks marchèrent vers l'Italie, et Bernhard et ses complices, traduits devant l'assemblée générale de 818, furent condamnés à mort. Lodewig crut être miséricordieux en se bornant à leur faire



arracher les yeux; mais Bernhard mourut, au bout de trois jours, des suites de ce traitement barbare.

Lodewig fit ensuite, avec toutes ses forces, une expédition contre les Bretons, qui, après trois ou quatre révoltes, avaient complètement rejeté la suprématie franke, et s'étaient réunis sous un roi appelé Morman ou Morvan.

La Bretagne, inondée par les flots de l'invasion, se défendit avec héroïsme. Suivant le poète Ermold, le roi Morvan, après avoir quelque temps harcelé les troupes impériales parmi les bois, les bruyères et les marais, avec un petit corps de cavaliers qui, comme lui, portaient dans chaque main une longue javeline, fut tué dans une escarmouche par un cavalier frank qui lui traversa les tempes d'un coup de lance. On porta la tête du roi des Bretons au camp impérial, et tous les *tierns* bretons, à cette nouvelle, firent aussitôt leur soumission, qui ne devait pas être de longue durée. Les poésies populaires de la Bretagne attribuent à leur brave et malheureux Morvan-les-Breiz mille exploits mêlés d'incidents surnaturels, et ont fait de lui le *Roland* de l'Armorique.

Cette même année (818), l'impératrice Hermengarde étant morte Lodewig se remaria avec Judith, fille du comte bavarois Welp (819). On verra plus loin les conséquences de cette seconde union. Deux ans plus tard, l'empereur obsédé par le remords, depuis la triste fin de Bernhard, crut devoir confesser devant une assemblée générale, réunie à Attigni, les fautes qu'il avait commises « contre son neveu Bernhard, contre ses frères et contre tous ceux qu'il avait offensés en quelque manière », et se soumit spontanément à la pénitence canonique, pendant laquelle le pénitent ne portait pas les armes et subissait diverses autres observances humiliantes et rigoureuses. Quelques gens d'église purent bien louer la piété de l'empereur et le comparer à Théodose repentant, mais l'impression générale fut très fâcheuse : les rudes guerriers d'Austrasie ne virent que lâcheté dans ces scrupules d'une âme timorée, et furent très mécontents que

Lodewig traitât de crime le châtement de Bernhard, condamné légalement par l'assemblée nationale; le clergé même, tout en profitant de l'abaissement volontaire de l'empereur, ne lui en sut point de gré.

Le capitulaire de l'assemblée d'Attigni proclame la liberté des élections épiscopales : « Nous avons accordé », dit l'empereur, « que les évêques soient élus par le clergé et le peuple, et pris dans le diocèse même ». Charlemagne lui-même avait reconnu à plusieurs reprises les anciennes maximes de l'Église sur le droit d'élection, mais en y substituant par le fait une pratique tout opposée. Sous son fils, la reconnaissance du droit électoral prenait une portée plus sérieuse. Ces symptômes annonçaient une situation nouvelle; l'aristocratie épiscopale usait de la forte organisation que lui avait donnée le grand Karle pour s'affranchir de la domination de son successeur, en attendant qu'elle pût le dominer lui-même et intervertir ainsi le double rôle que le souverain laïque et l'épiscopat avaient rempli sous le dernier règne. Le capitulaire de 822 était dirigé principalement contre le clergé monarchique de la chapelle royale, qui avait été, depuis un demi-siècle, la pépinière des évêques. Les chefs du parti ecclésiastique, imprégnés des traditions de l'église primitive, ne tenaient pas assez compte de la situation de la société, et ne voyaient pas que soustraire les élections à l'influence du palais, c'était les livrer à mille petites tyrannies locales, ennemies de l'Église et de toute espèce d'ordre.

L'épiscopat gallo-frank devenait le premier pouvoir de l'Empire, et n'était pas plus disposé à se laisser gouverner par le pape que par l'empereur; on le vit bien à l'attitude qu'il prit dans l'assemblée tenue à Paris en novembre 825, à l'occasion d'une lettre que l'empereur grec Michel le Bègue avait écrite à Lodewig contre les superstitions des adorateurs des images. Lodewig demanda l'autorisation du pape avant de réunir les évêques, afin que le pontife romain ne pût réclamer contre ce que ceux-ci décideraient. Les prélats gallo-franks, rappelant la décision rendue à Francfort en 794, traitèrent



assez rudement la mémoire du pape Adrien, pour sa connivence avec les adorateurs des images, et ne furent guère plus réservés envers le pape régnant, Eugène II, qui soutenait aussi cette *superstition* : tout en témoignant grand respect au *siège apostolique*, l'église gallicane accusa ouvertement l'église romaine de manquer de lumières.

Les troubles continuels de Rome, les violences réciproques de la faction papale et de la faction opposée, n'étaient pas favorables à l'autorité morale du pontife romain : la position des partis avait changé; c'était l'ancienne faction des seigneurs et des dignitaires qui soutenait les intérêts de la suzeraineté franke, tandis que les papes tâchaient d'annuler la puissance temporelle des empereurs sur Rome : le grand système politico-religieux des Peppin et des Karle commençait à se disloquer. Le pape Pascal fit mourir le primicier et le nomenclateur de l'église romaine, dont tout le crime était leur attachement au jeune empereur Lothar, récemment sacré à Rome des mains de Pascal lui-même (avril 823). Une enquête sur ce double meurtre fut ordonnée par Lodewig, mais on ne put prouver la participation du pape au meurtre des deux officiers, et Pascal, assisté de trente-quatre évêques qui lui servirent de caution, se purgea par serment devant les commissaires franks; il ne déclina aucunement la juridiction impériale, mais il refusa de livrer les meurtriers, parce qu'ils étaient « de la famille de saint Pierre » (des serviteurs du saint-siège), et prétendit que les victimes étaient coupables de lèse-majesté.

Le faible monarque ne poursuivit pas davantage la vengeance de ce forfait; mais, après la mort de Pascal, qui survécut peu à son procès, et l'élection d'Eugène II, Lothar alla rétablir à Rome l'ordre et l'autorité impériale, y installa des commissaires chargés de rendre la justice et de maintenir les droits du souverain, et fit jurer au clergé et au peuple romain de ne pas permettre, lors d'une élection papale, que le pontife élu fût consacré avant d'avoir prêté serment

de fidélité aux empereurs. Eugène II siégea trois ans : après lui Grégoire IV ne fut consacré que lorsque Lodewig eut approuvé son élection (Astronom.).

Sur ces entrefaites, la nouvelle impératrice Judith mit au monde à Francfort, le 13 juin 823, un enfant qui fut Karle le Chauve, et qui devait être la cause innocente de la ruine de l'Empire! La naissance de ce quatrième fils, pour qui Lodewig conçut un attachement passionné, alarma tous les hommes sages et jeta la défiance et le mécontentement dans le cœur des trois aînés. Lothar cependant se rendit aux sollicitations de la gracieuse et insinuante Judith, et consentit à être le parrain de son frère Karle.

Les orages qui s'amassaient lentement sur l'horizon n'éclatèrent pas, tant que les malheurs du dehors ne ramenèrent pas la tempête dans l'intérieur. Pendant les premières années de Lodewig le Pieux, les armes frankes avaient conservé leur prépondérance sur les frontières de l'Empire : une révolte des Obotrites, jusqu'alors si fidèles, avait été comprimée, malgré l'assistance prêtée aux rebelles par les princes danois (817-819). La frontière du nord-est fut protégée, et celle du sud-est fut reculée par la soumission de plusieurs tribus slaves (vers la Servie et le bannat de Temeswar), mais, à l'instant où l'Empire s'étendait ainsi jusqu'aux rives de la Morawa et aux confins des Bulgares, une insurrection redoutable éclata contre la domination franke dans ces mêmes régions. Liudewit, descendant des khans awares, qui gouvernait sous la suzeraineté franke la Pannonie Inférieure (Basse-Hongrie), souleva les restes des Huns et s'efforça de coaliser les Slaves méridionaux avec leurs anciens oppresseurs contre leurs nouveaux maîtres. Une grande partie de ces peuples suivirent Liudewit, qui envahit hardiment la Carinthie, la Carniole et la Dalmatie franke (Bosnie et Croatie). Les Slaves-Dalmates demeurèrent fidèles, et les Franco-Italiens battirent et repoussèrent Liudewit (819); mais il fallut trois campagnes pour le chasser de la Basse-Pannonie et de la région entre la Drave et la Save